

CRITIQUE

En communion pour Monteverdi

Le compositeur Claudio Monteverdi a été mis à l'honneur samedi dernier à l'église des Cordeliers par le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg. Guidé par un idéal de fidélité historique inaccessible, l'ensemble fribourgeois aborde une œuvre de tous les dangers, un moment aussi intrépide qu'étourdissant, les *Vêpres* de 1610.

En dépit de la difficulté du répertoire, force est de constater que le CCUF a su s'approprier une partition pensée et repensée par son chef Pascal Mayer. Des moments d'une franche beauté, tels que l'hymne *Ave maris stella*, où le souffle commun garantit fusion, justesse et intensité, succèdent à l'envoûtement de doubles chœurs majestueux. Les chanteurs s'illustrent par leur sensibilité, à tel point qu'elle en devient bouleversante dans le *Magnificat* lorsque les voix déposent le *cantus firmus* sur le dialogue en

écho des *cornetti* et des violons. Ce *cantus firmus* omniprésent, véritable tour de force de Monteverdi, est parfois légèrement sur-articulé par les voix d'homme, amenuisant la logique structurelle de la phrase. Il s'agit là de l'un des détails que l'on pourra reprocher à un chœur qui a su faire sienne une acoustique compliquée.

L'œuvre touche à une dimension encore supérieure par l'orchestration des instruments anciens de la Capella Itineris. L'ensemble respire dès les premières notes de la *toccata*. Contournant la facilité de se soumettre aux suggestions d'une édition moderne, les jeunes musiciens sont capables de varier textures et couleurs, réinventant chacune des lignes de la partition. La *Sonata sopra Sancta Maria* s'avère être un numéro de bravoure dont la richesse leur permet d'exprimer leur musicalité.

De la musicalité, nul soliste n'en manquera. Si les sopranos Kathrin Hottiger et Désirée Mori, malgré des réflexes parfois haendéliens, enchantent par leur richesse vocale et leur agilité, le baryton Fabrice Hayoz met un point d'honneur harmonique par sa justesse d'intonation et la chaleur de son timbre. Il semble en revanche qu'il n'existe de superlatif pour qualifier le chant du ténor Raphaël Favre. On pourra certes parler de la beauté indéniable de son timbre ou de la justesse absolue de son interprétation, mais l'on ne saura décrire la splendeur de son *Nigra sum* ou de son *Duo seraphim* auquel se joint de belle manière le ténor Livio Schmid. Cependant, il ne s'agit plus là d'individualités, mais bel et bien d'un ensemble de musiciens ayant œuvré à faire vivre d'un souffle commun un monument musical fascinant d'éclectisme. >>

GUILLAUME CASTELLA